

J'ai donné ma jeunesse aux écrits du TEM

Alexandre Cadieux

Number 172 (3), 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91656ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cadieux, A. (2019). J'ai donné ma jeunesse aux écrits du TEM. *Jeu*, (172), 94–96.

J'AI DONNÉ MA JEUNESSE AUX ÉCRITS DU TEM

Alexandre Cadieux

Le Nouveau Théâtre Expérimental a récemment mis en ligne ses archives documentaires et vidéographiques, sans pourtant contrevenir à son parti pris pour le caractère éphémère du théâtre. L'auteur, archiviste en herbe de son propre aveu, ne peut que s'en réjouir.





Tête à tête écrit et mis en scène par Robert Gravel et Jean-Pierre Ronfard (Nouveau Théâtre Expérimental), présenté à l'Espace Libre en mai et en juin 1994. Sur la photo : Jean-Pierre Ronfard et Robert Gravel. © Gilbert Duclos

C'était devenu un rituel: entrer dans la Collection nationale de la Grande Bibliothèque, gravir deux volées de marches, remplir le formulaire... Durant l'hiver 2008, j'essayais de boucler mon mémoire de maîtrise portant sur trois troupes québécoises des années 1970 s'étant consacrées à l'improvisation et à la création collective. Né dans les dernières semaines de cette décennie, je tentais d'en saisir, par-delà le temps, une partie de l'esprit et du souffle. Historien en herbe, archiviste amateur et collectionneur en puissance, je traquais les coupures de presse, les programmes, les manifestes et les numéros de quelques revues au tirage plutôt confidentiel. Aucun bouquiniste n'ayant pu m'aider dans ma quête de *Trac*, je m'étais rabattu sur les copies «publiques» précieusement conservées au bénéfice de la multitude.

«La revue *Trac* n'est qu'une des actions du Théâtre expérimental de Montréal... il y en aura d'autres... mais elles mourront toutes...» Voilà l'une des observations consignées par Robert Gravel dans «Prise de position véhémente», texte autoréflexif paru dans la

deuxième des cinq parutions du périodique maison. Cet «homme de théâtre baveux» (l'épithète est de feu Hélène Pedneault) livra également, dans les mêmes pages, trois épisodes d'un roman autobiographique intitulé «J'ai donné ma jeunesse au t.e.m. inc.»; en bon pillard, je lui chipe aujourd'hui son titre.

Dans le plus pur esprit qui, de tout temps, régna au Théâtre expérimental de Montréal (TEM), puis au Nouveau Théâtre Expérimental (NTE), le format de la revue était légèrement différent d'une livraison à l'autre; quelques millimètres de plus ou de moins sur la hauteur ou sur la largeur. Sur les rayons de la bibliothèque, franchement, ça fait désordre. Et faire désordre, on le sait, était une passion partagée par les membres du trio fondateur de l'entreprise: Gravel, Pol Pelletier et Jean-Pierre Ronfard.

«Il y en aura d'autres... mais elles mourront toutes...» Que nos actions puissent s'éteindre joyeusement de leur plus belle mort, voilà un élément important du credo d'une cellule théâtrale que la notion de succès

laissait indifférente, et qui rechigna toujours à l'idée de reprendre un spectacle au-delà des représentations initialement prévues. D'où le malaise de certains membres devant l'engouement suscité dès le départ par la Ligue Nationale d'Improvisation, prévue comme une expérience de quelques soirs, mais qui connut ensuite la popularité que l'on sait. Une réticence qui subsiste: je me souviens encore de l'embarras manifeste d'Alexis Martin lorsque je lui demandai, il y a quelques années, pourquoi le NTE n'assurerait pas une diffusion plus longue au spectacle *Lortie* (2008) en le reprogrammant. Le codirecteur cita une politique de la maison et le nombre effarant de projets encore à naître pour justifier la disparition définitive de cette production de grand mérite, à la vie trop courte...

Célébrer l'éphémérité, d'accord, mais il faut quand même laisser des traces. Dossiers sur certaines productions, réflexions personnelles, photographies: par *Trac*, on fixait sur papier un certain bouillonnement, l'effervescence d'une époque, mais aussi —c'est palpable— un réseau de tensions



Lortie de Pierre Lefebvre, mis en scène par Daniel Brière (Nouveau Théâtre Expérimental), présenté à l'Espace Libre en novembre et en décembre 2008. Sur la photo : Henri Chassé et Alexis Martin. © Gilbert Duclos

et de contradictions témoignant aussi bien du fort caractère des individus en présence que des difficultés inhérentes à une pratique artistique fondée sur un rigoureux principe d'unanimité. La distribution de la revue, assurée essentiellement les soirs de spectacle, resta très faible. D'où la rareté.

INSCRIRE LE THÉÂTRE DANS LE TEMPS

Mais ça, c'est du passé. En décembre dernier, dans un effort de conservation et de diffusion extraordinaire, le NTE a mis en ligne (<https://archives.nte.qc.ca/>) une part importante de son patrimoine transféré en format numérique, incluant de nombreux documents et archives photographiques et vidéographiques. Pratiquement toutes les productions du TEM/NTE y sont répertoriées, même les plus modestes, et la fiche signalétique de chaque spectacle est assortie de son lot de traces documentaires.

Il y a du trivial comme du grandiose dans cette manne, qu'on peut butiner par soi-même ou par l'entremise d'une navigation

kitsch aux accents de science-fiction, dans laquelle on reconnaît instantanément la griffe de Martin et de son codirecteur Daniel Brière. Des instants fugaces et fragiles, comme ces bribes de la longue improvisation de 24 heures à laquelle se livrèrent Gravel et Lorraine Pintal en novembre 1976, ou encore des photos rares de *La Tour* (1986), le solo d'Anne-Marie Provencher pour public d'une seule personne à la fois. Il y a une captation intégrale du stupéfiant et trop momentané *Lortie*, tout comme on peut visionner tout *Tête à tête*, œuvre-somme proposée en 1994 par le duo formé par Robert Gravel et Jean-Pierre Ronfard, qui échangent, sous les masques très minces de « Gilles » et « Jean-Patrice » à propos de la création, de l'amitié et autres tragédies ordinaires.

Dans cette joute verbale comme dans la visite plus large des archives du TEM/NTE, on retrouve, comme un fil rouge, l'un des paradoxes particulièrement féconds de cette entreprise théâtrale. Il s'incarne justement dans l'une des plus belles contradictions du mariage Ronfard-Gravel: il y a d'abord les

pérégrinations du premier dans l'histoire et la culture, par des emprunts et des détournements du théâtre de tous les temps, puis l'absolu désir du second d'être au plus proche du moment présent, passionné qu'il était par la recherche du simple être-là, du non-jeu, du hasard. Cette question de l'inscription différenciée du théâtre dans le temps continue de m'habiter moi aussi.

J'ai retrouvé sur le site, non sans émotion encore une fois, mes *Trac* d'antan —dont l'important *Trac Femmes* (1978), témoignant du divorce dont naîtront le NTE et le Théâtre Expérimental des Femmes—, intégralement reproduits, aisément accessibles. En relire quelques textes m'a ramené un bon 10 ans en arrière. Dans les derniers milles de rédaction, pris dans les souffrances de l'incertitude et de l'écriture, je répétais sans cesse vouloir simplement mettre un point final à mon mémoire et ne plus jamais y repenser. Mon directeur de recherche me dit alors: « C'est normal à ce stade, mais tu verras, tu y reviendras ponctuellement plus tard. » Grande vérité que celle-là. •